

Vers l'unification de la notation usuelle de la langue amazighe : Cas du Maroc, d'Algérie et d'autres pays du Tamazgha

*Par Wadi3 SKOUKOU
Université Sidi M'Hammed Ben Abdellah
Fès- Maroc*

0- Introduction

Il est évident qu'il n'y a pas de langue sans signes et de signes sans valeur ou signification. En effet cette valeur et cette signification est due à la communauté linguistique qui parle ou qui écrit sa langue par convention en faisant usage d'une notation et d'une orthographe unifiées. Cette unification de la notation et de l'orthographe n'est pas générale à toutes les langues naturelles dont la langue amazighe. Cette dernière réputée comme une à grande tradition orale aspire à accéder au rang des langues écrites tout en possédant une notation usuelle codifiée. C'est dans ce sens que notre communication tentera de mettre le point sur les différentes manières d'écrire et de transcrire l'amazighe tout en émettant des propositions permettant l'unification de la notation usuelle de cette langue.

1- Le débat / "combat" des alphabets

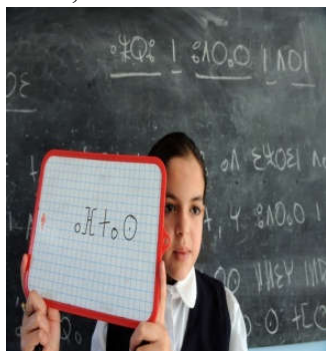
La question de la notation usuelle et de l'écriture orthographique de la langue amazighe ne date pas d'aujourd'hui. Mais, son actualité se manifeste dans une perspective telle que la question de la réception sociale de caractère avec lequel on écrit cette langue. Le choix de l'alphabet suscitait un débat houleux surtout au Maroc et en Algérie qui abritent un grand nombre de locuteurs amazighophones. Le débat sur le choix de l'alphabet adéquat pour écrire la langue amazighe remonte aux années soixante du siècle dernier. Actuellement, on assiste à trois différentes tendances d'écrire l'amazighe à savoir l'écrire avec l'alphabet tifinaghe, ou bien l'alphabet latin ou bien l'alphabet arabe (araméen). Ces trois tendances partagent les militants de mouvement amazigh, les chercheurs amazighs et les politiciens des deux pays. En fait, La première tendance adopte le Tifinagh en tant qu'alphabet originaire de la langue amazighe elle-même, la seconde tendance milite pour l'adoption du latin, puis, la dernière tendance est celle de ceux qui défendent l'alphabet arabe (araméen). Même cela, « *ces différentes expériences n'ont cependant fait de l'amazighe une langue de tradition écrite* »¹. Plusieurs facteurs, en l'occurrence les facteurs idéologique, politique, scientifique, technique et pragmatique, sont à l'origine de cette discorde entre ces différentes tendances. Par conséquent, chaque tendance met en avance ses arguments pour défendre son choix.

Ce qui pose des problèmes de l'écriture de la langue amazighe et sa réception sociale, soit en Tifinagh, en Latine ou en Arabe. Par ailleurs, on trouve qu'il y a au sein de chaque tendance une variation de graphèmes utilisés, ce qui pose des problèmes au niveau de l'enseignement apprentissage de cette langue du primaire à l'université soit au Maroc soit en Algérie.

Dans cette communication, nous essayerons de passer en revue le débat qu'a soulevé le choix de l'alphabet avec lequel on peut écrire l'amazigh surtout dans le Maroc et l'Algérie et aussi d'autre pays de Tamazgha. Nous exposerons les différents points de vue sur cette question ainsi que les différents arguments avancés par chaque tendance. Nous allons également relever, à l'intérieur de chaque tendance, la variation remarquée surtout au niveau des graphèmes proposés.

2- Cas du Maroc

Au Maroc, nous avons remarqué qu'il y a une tradition écrite très ancienne en caractère arabe, chez les Chleuh au Sud, avec des écrits religieux et des textes littéraire, comme la poésie, les contes, les mythes...etc. Cette tradition est encore attestée jusqu'à nos jours, chez la majorité de gens ayant une formation religieuse en particulière. En ce qui concerne le caractère latin et ces variétés, on peut avancer qu'il a été introduit, dès le 19^{ème} siècle, par les amazighisants européens qui sont venus pour explorer l'Afrique du Nord en entrant en contact avec son peuple dans une vision colonialiste. . Ces même amazighisants ont participé à la formation des chercheurs natifs qui ont adoptés le caractère latin dans leurs recherches.



Concernant l'alphabet Tifinaghe, il ne bénéficie pas d'une position forte au sein des chercheurs et des militants amazighes malgré son statut du caractère authentique avec lequel l'amazighe a été écrite depuis l'antiquité comme le précise A. Boukous (2012 :222) « l'écriture de l'amazighe n'est pas un fait récent. En effet, les communautés amazighophones ont utilisé une écriture spécifique, libyque ou tifinaghe, depuis la haute antiquité ; c'est même l'une des premières écritures phonogrammatiques de l'humanité... »². Les chercheurs et les militants amazighes réservent par ailleurs une place symbolique et identitaire à l'alphabet tifinaghe que nous trouvons dans le tatouage, le tissage, l'habitat traditionnelle ...etc. Nonobstant, on trouve des amazighes qui défendent avec ferveur le tifinaghe surtout le Mouvement Culturel Amazighe (MCA) au sein des universités et quelques associations. .

Le choix de la graphie pour écrire la langue amazigh au Maroc a connu un débat hilarant entre les différentes tendances idéologiques, politiques, académiques. D'un côté, on trouve les arabo-islamistes qui sont allergiques à tout ce qui est amazighe en s'insurgeant contre son officialisation et contre sans écriture avec un caractère autre que le caractère arabe. Ainsi, ils ont milité en faveur du caractère arabe pour contribuer davantage à l'arabisation et à l'islamisation de la société. Il est à signaler que des associations amazighes avait fait usage du caractère arabe au côté du caractère latin et du tifinaghe pour écrire et diffuser la culture amazighe. Les défenseurs du caractère latin sont en général les amazighophones ayant reçu une formation francisant. Leurs choix s'inscrit dans un cadre académique et pragmatique qui visent l'universalisation de l'amazighe en lui permettant d'accéder aux moyens technologiques modernes. L'alphabet tifinaghe revêt une grande importance pour les

Wadi3 SKOUKOU : Vers l'unification de la notation usuelle de la langue amazighe : Cas du Maroc, d'Algérie et d'autres pays de Tamazgha.

amazighes étant donné sa dimension symbolique en tant que caractère authentique. Mais malgré cela, ceux qui sont pour l'usage de tifinaghe au sein du mouvement culturel amazighe sont rares.

La question du choix de l'alphabet avait suscité un débat agité entre les différents acteurs au Maroc jusqu'à le nommé par « la guerre de la graphie » en 2003. Ce différend a été tranché par l'intervention royale en adoptant l'alphabet tifinaghe comme alphabet officiel de l'écriture de l'amazighe au détriment du latin et de l'arabe. L'année 2003 était l'année de l'intégration de la langue amazighe dans le système éducatif marocain au primaire. Les manuels scolaires ont été rédigés en tifinaghe aménagé et normalisé par l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM)³.

Mais, il n'arrive pas à remplir les lacunes de la réception sociale dans un cadre pragmatique. L'adoption du tifinaghe en tant qu'alphabet officiel de l'écriture de l'amazighe n'a pas pu exclure les autres alphabets et surtout le latin qui demeure le moyen de transcrire l'amazighe parmi les universitaires et les militants. Cela, on peut le remarquer dans les différentes productions littéraires et culturelles en langue amazigh. L'usage du caractère arabe est faible et on le trouve essentiellement dans les productions des gens ayant une formation religieuse ou arabisante ou ceux qui ont un niveau scolaire qui ne dépasse pas le primaire.

3- Cas de l'Algérie

Pour l'Algérie nous avons remarqué qu'il y a les mêmes tendances et presque la même variation, comme c'est le cas du Maroc, soit du tifinaghe, ou du latin, ou de l'arabe. Mais, la situation n'est pas la même, car en Algérie il y a une tradition latine très enracinée parmi les militants et les chercheurs amazighes,

Pour l'enseignement de la langue amazighe. le caractère latin adopté par les amazighisant et développé par les amazighisants tels Bensedira, Boulifa, Feraoun, Amrouche, Mammeri...⁴ entre autres, et également les recommandations du CRB à l'INALCO (1996 et 1998). Dans ce contexte il est essentiel de signaler que relativement le choix de la graphie latine est localisé chez les Kabyles. Pour ceux qui adoptent l'alphabet Tifinagh, ils sont localisés dans les régions du Sud chez les Touaregs. Puis, l'usage l'alphabet arabe chez les Chaouis et les Mozabites. On peut dire que l'utilisation des alphabets tifinagh et arabe est rare par rapport à l'usage de l'alphabet latin.



La question du choix de la graphie en Algérie n'est pas encore résolue. La langue amazighe dans ce pays ne possède pas encore un alphabet officiel comme c'est le cas du Maroc. Outre le latin et le tifinaghe qui sont utilisés et défendus par les amazighes eux-mêmes, il y a le caractère arabe qui est mis sur le devant de la scène par les arabo-islamistes. Ce point de vue a été

confirmé par Salem CHAKER dans son article : « La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux ». En précisant que le « cas en Algérie avec ceux qui voudraient imposer

Wadi3 SKOUKOU : *Vers l'unification de la notation usuelle de la langue amazighe : Cas du Maroc, d'Algérie et d'autres pays de Tamazgha.*

la graphie arabe. Pour contextualiser le débat, on rappellera qu'après le Printemps berbère de 1980, le FLN et le Président Chadli déclaraient déjà : « Oui à l'enseignement du berbère, à condition qu'il soit écrit en caractères arabes » ! Cette idée est donc ancienne et émane toujours de milieux fortement marqués par l'idéologie arabiste (plus qu'islamiste d'ailleurs) et en général proches des milieux dirigeants de l'Etat »⁵. Autrement dit, les trois tendances graphiques traitent le choix de la graphie dans un cadre idéologique et politique que scientifique et académique, ou pragmatique. D'ailleurs ce sont les mêmes conditions au Maroc. Ce qui fait un obstacle pour l'unification du choix et son aménagement en Algérie jusqu'à nos jours.

C'est à cause de cet obstacle, que nous trouvons qu'il y a des régions en Algérie, qu'enseignent la langue amazighe soit en caractère tifinagh, latin ou arabe. C'est-à-dire, que chaque région fait son choix. À titre d'exemple le manuel scolaire « *adlis n tmazight* » de 3^{ème} année du primaire de 2013 / 2014, dans lequel on trouve deux parties l'une en alphabet latin et l'autre en alphabet arabe.

Face à telle situation et vu les données du terrain je rejoins ACHAB Ramdane qui stipule :qu'« *il est souhaitable que les berbérissants, enseignants et étudiants, les auteurs, les parents d'élèves, les institutions publique et notamment les universités, le Ministère de l'éducation, le HCA et le CNPLET rouvrent le débat sur l'orthographe, afin de corriger les erreurs signalées [...] et revenir à une norme qui soit respectueuse de l'analyse linguistique, pratique, et qui ne s'écarte pas de façon excessive des réalisations concrètes de la langue. Les recommandations de l'Inalco nous semblent réaliser un tel compromis, même s'il est toujours possible de leur apporter un certain nombre d'améliorations* »⁶.

4- Cas du Niger, Mali, Tunisie et la Lybie

Pour les autres pays, à savoir le Niger, le Mali, la Tunisie et la Lybie, la question de la notation de l'amazighe "n'a pas posé des problèmes", au moins pour le moment comme c'est le cas au Maroc et en l'Algérie. Ainsi on assiste à des choix un peu différents. Par exemple, au Mali, malgré que les Touaregs sont ceux qui ont contribué à la pérennisation de l'alphabet Tifinagh, 1966 l'alphabet latin est devenu officiel dès 1966 au Mali, avec quelques modifications en 1982. De même, chez les touaregs du Niger, l'alphabet latin est devenu officiel en 1999. Mais, le choix du latin ne signifie pas l'abandon une fois pour toute de l'alphabet tifinaghe qui reste l'alphabet authentique de l'amazighe et qui est toujours en usage dans ces régions.

A propos de la Tunisie (par quelques associations) et de la Lybie, nous voulons signaler qu'il y a un changement radical au niveau de la reconnaissance de l'identité, de la culture et de la langue amazighes, après les événements des révolutions dans ces deux pays. . En Lybie, les amazighes ont adopté l'alphabet Tifinagh-Ircam en lui apportant quelques petites modifications.

5- Le choix de la graphie et sa réception sociale

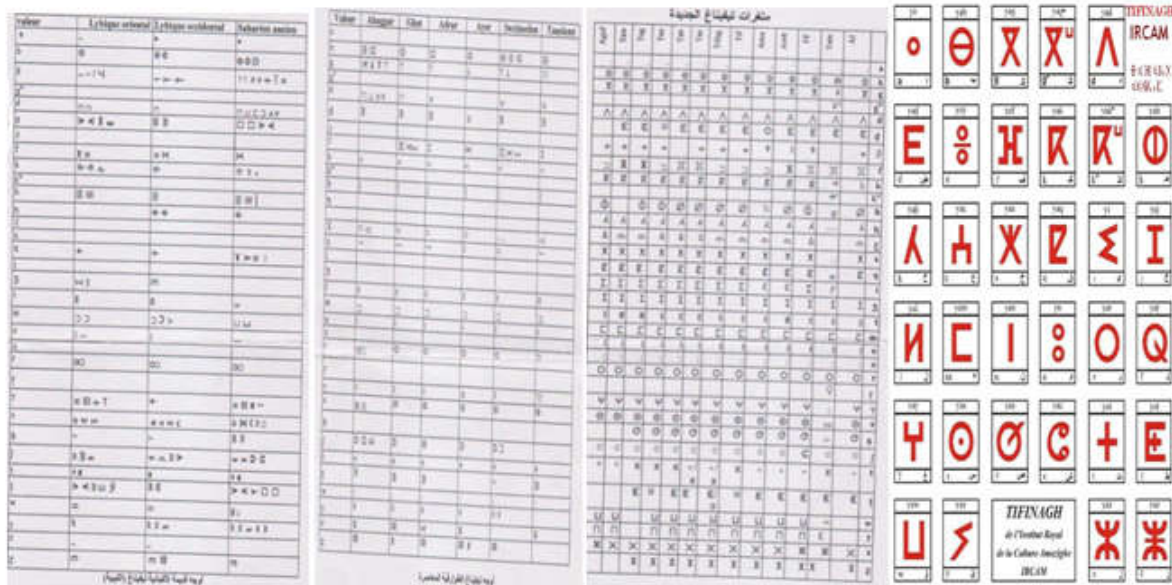
Nous avons signalé ci-dessus, que la question de la notation usuelle de la langue amazighe est ancienne, mais elle est nouvelle dans le cadre de la réception sociale, qui donne la valeur à la société, dans sa réaction et son point de vue envers sa langue amazighe, et comment il la voit, soit en l'alphabet Tifinagh, Latin ou Arabe. Dans ce contexte nous pouvons distinguer entre deux types de la réception, le premier est celui de la réception symbolique, culturel et identitaire, dans laquelle on trouve l'utilisation de l'alphabet Tifinagh. La seconde, est celui de la réception pragmatique, dans laquelle on trouve en premier lieu l'usage de l'alphabet Latin, puis de l'arabe, même s'il est rare.

Mais, au Maroc et en Algérie, la réception de la graphie est généralement différente, car au Maroc le Tifinagh est officiel, c'est pour cela il devient acceptable avec le temps, et on l'envoie dans les espaces publiques, les médias, ainsi à l'enseignement...etc. Mais, en parallèle, il y a ceux qui adoptent aussi l'alphabet latin, c'est-à-dire, qu'au Maroc on peut dire que ces deux alphabets ont les mêmes usages, d'ailleurs, on les trouve dans la production littéraire, une partie en tifinagh pour ceux qui veulent lire en tifinagh, et une partie en latin, pour ceux qui veulent lire en latin. Ce qui signifie qu'il y a une réception symbolique et pragmatique au même temps. Or, en Algérie, nous voyons que la question de la réception est limitée selon les régions, qui nous avons citées ci-dessus. Autrement-dit, la réception de l'alphabet latin elle est chez les kabyles, et l'alphabet Tifinagh chez les Touaregs au Sud de l'Algérie, puis, l'alphabet arabe chez les Chaouis et les Mozabites. Cela, pose le problème de l'unification du choix, l'officialisation et la généralisation de la graphie au niveau national. Et pour quoi pas au niveau de Tamazgha, face à une variation d'utilisation de chaque alphabet (Tifinagh, latin et arabe).

6 -La variation au sein de chaque alphabet

Dans ce point, nous voulons souligner que le problème du choix de la graphie entre les trois tendances, n'est pas encore résolu à cause d'une variation d'utilisation de la graphie tifinaghe (en Algérie), latine et arabe. Ce qui pose le problème de l'écriture et de la lecture de la langue amazighe en chaque caractère, c'est-à-dire, entre ceux qui adoptent les différents caractères de tifinagh, de latin ou de l'arabe. Nous vous montrons ci-dessous les exemples de cette variation :

6-1- La variation de l'alphabet tifinaghe⁷



Proto-tifinagh / lybique Tifinagh Touaregs Néo-tifinaghe (Ac. Bér) Tifinagh-Ircam

D'après les tableaux ci-dessus, on peut remarquer la variation constatée dans l'alphabet tifinaghe. Comme on peut observer que le problème de l'unification et de l'aménagement du Tifinaghe persiste toujours en Algérie. Pour le Maroc, le Tifinaghe-Ircam est aménagé et unifié et devenu officiel. Même s'il y a des acteurs de la société civile qui font toujours usage du Néo-Tifinaghe développé par l'Association Agraw Amazighe. Mais cette pratique reste très marginale.

6-2- La variation au sien des alphabets latin et arabe

| A.P.I | Quelques caractères latin pour la notation de l'amazighe | | |
|------------|--|-------|-------------|
| | Non gémme | gémme | gémme |
| [a] | a | - | - |
| [b] / [β] | b (b) | bb | B |
| [g] / [gʰ] | g (g) | gg | G |
| [d] | d (d) | dd | D |
| [f] | f | ff | F |
| [k] | k (k) | kk | K |
| [h] | h | hh | H |
| [ʃ] | ʃ | ʃʃ | ʃ |
| [x] | x (xʰ) | xx | X |
| [q] | q (qʰ) | qq | Q |
| [j] | j | - | - |
| [ʎ] | ʎ | - | - |
| [l] | l | ll | L |
| [m] | m | mm | M |
| [n] | n | nn | N |
| [u] | u | uu | U |
| [r] | r | rr | R |
| [ʀ] | ʀ | ʀʀ | ʀ |
| [ɣ] | ɣ / ɣʰ (ɣʰ) | qɣ | gh / r' / R |
| [s] | s | ss | S |
| [ʃ] | ʃ | ʃʃ | ʃ |
| [t] | t (tʰ) | tt | T |
| [w] | w | ww | W |
| [y] | y | yy | Y |
| [z] | z | zz | Z |
| [ʒ] | ʒ | ʒʒ | ʒ |
| [ʒʰ] | ʒʰ | ʒʒʰ | ʒʰ |

Pour l'écriture de l'amazighe en caractère latin, les usagers de ce caractère ne se sont pas mis d'accord sur une même manière de l'écrire. Ainsi, on assiste à une variation des alphabets utilisés pour rendre certains sons particuliers à l'amazighe tels les emphatiques, les affriquées,...etc. Mais après la publication des recommandations émises par L'Inalco en 1996 et 1998 on constate que la majorité des universitaires et des écrivains kabyles ont adhéré à ces recommandations. Malgré cela, la variation au niveau de la graphie latine utilisée persiste jusqu'à nos jours au sein des chercheurs et écrivains kabyle connus par leurs usages depuis toujours de cette Graphie.

Wadi3 SKOUKOU : *Vers l'unification de la notation usuelle de la langue amazighe : Cas du Maroc, d'Algérie et d'autres pays de Tamazgha.*

D'après les deux exemples ci-dessus, nous remarquons que la notation usuelle de la langue amazighe a encore des problèmes d'usage, soit au Maroc ou en Algérie ou ailleurs, malgré les travaux qu'ont été faits par les chercheurs, les universitaires...etc. Parmi ces problèmes on trouve une variation au niveau de la notation des pharyngales, de la labio-vélarisation, des affriquées, de l'emphase, de l'assimilation, du trait d'union, de la spirantisation, de la succession de voyelles et l'état d'annexion... etc. sachant que la majorité de ces problèmes sont déjà traités dans plusieurs travaux scientifiques (*Tira n tmaziyt* par le CRB à Inalco en 1996 et 1998, *La graphie et orthographe de l'amazighe* (IRCAM : 2006) et *Timsal n tmazight* n° 6, 2015, par le CNPLET - Algérie ...etc). Mais, tous ces travaux n'arrivent pas à régler et à pallier les lacunes de la notation usuelle de la langue amazighe et de sa réception sociale.

7- Le besoin de l'unification

Après cette analyse du débat (objectif / subjectif) portant sur le choix de la graphie avec laquelle on peut écrire l'amazighe, nous voyons qu'il est préférable que le débat soit basé sur des données scientifiques et académiques plus que idéologiques et politiques. Il faut que les amazighisants émanant de différentes institutions en l'occurrence l'IRCAM, LACNAD-INALCO, HCA, CNPLET et les universités s'unissent pour discuter et échanger sur cette sérieuse question. D'ailleurs c'est la même idée que nous partageons avec ACHAB Ramdane (2015 :1985), en parlant sur le cas de l'Algérie.

Nous sommes convaincus que cette coordination, avec l'exploitation objective de ce qui a été fait au niveau de l'aménagement de la graphie et de l'orthographe, ainsi que de l'aménagement de la variation phonétique de la langue (cas du Maroc) par l'IRCAM, donnera une valeur ajoutée à l'expérience de l'Algérie, soit en tifinagh ou en latin dans la cadre de la réception symbolique et pragmatique. Pour arriver à l'officialisation et la généralisation de la graphie choisie, au niveau de l'enseignement, les médias et l'administration ...etc.

Conclusion

Pour conclure, nous voyons que cette variation de la notation de la langue à besoin de l'unification générale et officielle par les institutions de l'Etat en partenariat avec les différents acteurs amazighs, pour assurer une communication écrite entre les amazighophones et les non-amazighophones, soit en alphabet Tifinagh ou latin. Surtout avec l'intégration du Tifinagh au système Windows 8, ainsi, avec l'acceptabilité universelle d'API pour le latin, de même pour l'alphabet arabe. Mais, avec une vision pragmatique qui permettra l'universalisation de la langue amazighe.

Bibliographie

1. ACHAB. Ramdane, (2015), « *A propos de l'orthographe utilisée en Algérie* », Timsal n tamazight n°6, Publication de CNPLET, PP: 175-185, Alger.
2. AMEUR. Meftaha, (2004), « *Les caractéristiques phoniques de l'alphabet Tifinagh-Icram* », Actes du séminaire organisé par le Centre de l'aménagement linguistique, Rabat, 8-9 Décembre 2003, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
3. AMEUR. Meftaha, et al, (2006), *Graphie et orthographe de l'amazighe*, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
4. BOUHJAR. Aïcha, (2004), « *Le système graphique Tifinagh-Icram* », Actes du séminaire organisé par le Centre de l'aménagement linguistique, Rabat, 8-9 Décembre 2003, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
5. BOUKOUS. Ahmed, (2012), *Revitalisation de la langue amazighe*, Publication de l'IRCAM, Imprimerie Top Press, Rabat.
6. CHAKER. Salem, « *La codification graphique du berbère : Etat des lieux et enjeux* », consultable sur le lien suivant : <http://www.tamazgha.fr/La-codification-graphique-du.html>
7. EL-MOUNTASSIR. Abdallah, (2004), « *La standardisation de la graphie amazighe et la question de la lecture* », Actes du séminaire organisé par le Centre de l'aménagement linguistique, Rabat, 8-9 Décembre 2003, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
8. EL-BARKANI. Bouchra, (2010), *Le choix de la graphie tfinaghe pour enseigner -apprendre l'amazighe au Maroc : conditions, représentations et pratiques*, Thèse de doctorat, Ecole doctorale (484), Lettres, Langues, Linguistique et Arts, Université Jean Monnet Saint-Etienne, France.
9. EL-MEDLAOUI. Mohamed, (2004), « *D' "une notation usuelle du Berbère" à " l'orthographe de l'amazighe" (Projet de standardisation d'une langue)* », Actes du séminaire organisé par le Centre de l'aménagement linguistique, Rabat, 8-9 Décembre 2003, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.
10. HESSAS. Hakim, (2015), « *L'écriture de tamazight, Questions d'épistémologie* », Timsal n Tamazight n°6, Publication de CNPLET, PP :211-222, Alger.
11. IMARAZENE. Moussa, (2015), « *Questions problématique dans l'écriture amazighe* », Timsal n Tamazight n°6, Publication de CNPLET, PP : 163-177, Alger.
12. Prologues : Ouvrage collectif, (2003), *L'amazighe : les défis d'une renaissance*, Dossier coordonné par Ahmed BOUKOUS, Revue maghrébine du livre, Trimestrielle- N°27/28, Casablanca.
13. Tira n tmaziyt, (24-25 Juin 1996): *Proposition pour la notation usuelle à la base latine du berbère*, Centre de recherche Berbère – INALCO, Paris.
14. Tira n tmaziyt, (du 5 au 9 Octobre 1998): *Aménagement linguistique de la langue berbère*, Centre de recherche Berbère – INALCO, Paris.
15. CHAKER. Salem, « *La codification graphique du berbère :Etat des lieux et enjeux* », consultable sur le lien : <http://www.tamazgha.fr/La-codification-graphique-du.html>

Wadi3 SKOUKOU : Vers l'unification de la notation usuelle de la langue amazighe : Cas du Maroc, d'Algérie et d'autres pays de Tamazgha.

✍ الشامي. محمد، (1980)، إشكالية الكتابة الأمازيغية، أعمال الدورة الأولى للجامعة الصيفية: الثقافة الشعبية الوحدة في التنوع، من 18 إلى 31 غشت، أكادير.

✍ الفرقان، (2003)، الأمازيغية: مشكل الحرف والتدريس، العدد49، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط.

✍ المدلاوي. محمد، (2003)، نحو تدوين الآداب الشفهية المغربية في إطار تطوير الحرف العربي الموسع، ندوة الأمثال العامية في المغرب، تدوينها وتوظيفها العلمي والبيداغوجي، " لجنة التراث" التابعة لأكاديمية المملكة المغربية (21-22 دجنبر 2001)، بالمشاركة مع الجمعية المغربية للتراث اللغوي، ص:159-211، مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية، سلسلة الندوات 2003، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط.

Notes :

¹ Ahmed. BOUKOUS, (2012), *Revitalisation de la langue amazighe*, Publication de l'IRCAM, Imprimerie Top press, Rabat, P:222.

² Ahmed. BOUKOUS, (2012), p:222.

³ Meftaha. AMEUR, et al, (2006), *Graphie et orthographe de l'amazighe*, Publication de l'IRCAM, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

⁴ Tira n tmaziyt, (24-25 Juin 1996): *Proposition pour la notation usuelle à la base latine du berbère*, Centre de recherche Berbère – INALCO, Paris, p :4.

⁵ Salem. CHAKER, «*La codification graphique du berbère :Etat des lieux et enjeux* », consultable sur le lien : <http://www.tamazgha.fr/La-codification-graphique-du.html>

⁶ Ramdane. ACHAB, (2015), “ *A propos de l'orthographe utilisée en Algérie*”, Timsal n tmazight n° 6, décembre 2015, Publiée par le C.N.P.L.E.T / MEN, Alger, p:185.

⁷ Meftaha. AMEUR, et al, (2006).

⁸ المدلاوي. محمد، (2002)، "نحو تدوين الآداب الشفهية المغربية في إطار تطوير الحرف العربي الموسع"، ندوة الأمثال العامية في المغرب، تدوينها وتوظيفها العلمي والبيداغوجي، " لجنة التراث" التابعة لأكاديمية المملكة المغربية (21-22 دجنبر 2001)، بالمشاركة مع الجمعية المغربية للتراث اللغوي، ص:159-211، مطبوعات أكاديمية المملكة المغربية، سلسلة الندوات 2003، مطبعة المعارف الجديدة، الرباط.